

« LE CORPS DANS TOUS SES ETATS ».

**12^{ème} rendez-vous de
l'Histoire.**

Blois- 8 au 11 octobre 2009.

Compte-rendu : François Monfret.

**Atelier :
Le corps sportif en France.
Un siècle et demi d'images-d'usages de l'iconographie.**

(Patrick Clastres, Jean-François Le Borgne).

L'approche des programmes scolaires par le Sport, du primaire à science-po, est un moyen efficace pour « accrocher » l'attention des élèves. Ce thème permet une véritable réécriture des programmes. Il apparaît comme une entrée précieuse dans la sphère des connaissances.

Le sport est un concept (outil pour penser un ensemble de phénomène) et non une notion. Ce concept est universellement valable, de l'Antiquité à nos jours. Cependant c'est en Occident que se construit « le Sport » au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

Une pratique qui émerge avec la Renaissance, époque où l'on tente déjà d'agir sur le corps pour le redresser, le soigner, le rendre plus performant sous l'inspiration de l'Antiquité. Le processus d'émergence du sport est parallèle à la laïcisation des sociétés depuis le 16^{ème} siècle.

1720-1870 : Naissance en Angleterre du mouvement conduisant aux pratiques sportives actuelles.

Jeux et Sports (limités dans le temps et dans l'espace, chronologie différente du temps religieux) se différencient. On assiste à une standardisation de la pratique sportive.

Une grande rupture se dessine à la fin du 19^{ème} siècle : mise en place de structures internationales, de compétitions structurées, d'une presse spécialisée. Emergence d'un vocabulaire sportif, d'une élite sportive, d'une véritable culture sportive.

Le processus se mondialise par le biais de la colonisation notamment.

1892 : Arrivée du basket (créé aux EU en 1891 par un pasteur protestant. Volonté de pratiquer une discipline dans laquelle les corps ne seraient pas appelés à se « mélanger », un sport empreint de mysticisme religieux : « lancer le ballon vers Dieu ! ») en Europe.

1892 : Création du Volley ball (les corps y sont totalement séparés)

1895 : Naissance de la philosophie de l'amateurisme (Ex. le Baron de Coubertin), en réaction au développement des pratiques sportives populaires professionnelles (Ex. Les pistards des vélodromes).

Tennis, Football (1863), rugby (1871), cricket... sont des pratiques aristocratiques anglaises progressivement ouvertes aux couches populaires.

Le cyclisme :

-Invention de la « draisienne » en Allemagne en 1817-1818.

-1861 : Le « Grand Bi » par le Français Michaud.

-1895 : Mise au point de la « bicyclette » en Angleterre (la marque « Rover »).

La pratique (loisir, moyen de transport, y compris pour les femmes) et les compétitions se développent avec l'industrialisation de la production de cycles. Les compétitions sur piste (vélodromes) sont les plus prisées (professionnalisme, paris).

Le baron De Coubertin, né en 1873, est un des grands admirateurs et diffuseurs du sport britannique contre les pratiques anciennes (escrime, équitation, jeu de paume). Il émet un fort désir de « sportiviser » les élites françaises et élargir ces activités aux masses populaires. Il appartient aux couches aristocratiques traditionnelles mais en rupture avec elles.

La République s'empare du sport : Apparition des « Sociétés de gymnastiques » après la défaite de 1870, en vue de la revanche. Les « bataillons scolaires » se multiplient à l'époque du boulangisme (1880). On assiste à une véritable militarisation de la jeunesse. Par la suite le relais est pris par les plus âgés. Le sport est utilisé pour la préparation et la distraction du soldat (Ex. Des matchs de foot sont organisés au cours de la Première mondiale. Cas de fraternisation avec les Allemands).

Les Ligues nationalistes utilisent les activités sportives de masse.

Les hommes politiques ne sont pas en reste (Ex. Présence systématique lors des grands événements populaires : Coupe de France, coupe Davis, etc.).

Développement de pratiques sportives élitaires : golf, sports d'hiver...

Les compétitions se multiplient à l'époque du régime de Vichy (cf. Œuvre de Jean Borotra). But : Volonté de réaliser un semblant d'unité nationale.

La presse et l'art se mettent au service du sport et vice versa a, en particulier sous Vichy.

La symbolique sportive s'enrichit considérablement. Ex. Le choix des couleurs des maillots (Les mêmes que celles du Moyen-âge), serment olympique, les remises de médailles, etc.

Les femmes sont très rapidement associées à certaines pratiques sportives comme le tennis. Cependant elles sont exclues dans d'autres comme l'athlétisme ou des Jeux Olympiques. D'où la création d'un Comité sportif féminin qui organise les premiers Jeux féminins après la Première Guerre mondiale.

La première championne française : Suzanne Liébrard (athlétisme).

Après la Seconde Guerre mondiale :

-Grande popularité du boxeur Marcel Cerdan qui symbolise le renouveau de la France populaire.

-Avril 1968 : Création de l'équipe de foot du FLN (tournée dans les pays communistes).

-Fort développement du secteur sportif en France durant les années 60 : œuvre de Maurice Herzog, ministre des Sports du Général de Gaulle qui montre un grand intérêt pour l'INSEP. Il délivre les 1ères Légions d'honneur à des sportifs (1966).

-Avec les Jeux d'Hiver de Grenoble, on assiste à la massification des Sports d'hiver.

-Par le biais du sport, certaines grandes émotions cachées peuvent ressurgir dans le cadre de sociétés pacifiées. Ex. La renaissance du sentiment antial-lemand à l'occasion du match de Coupe du monde de football à Séville en 1982 (demi-finale France /Allemagne)

Sources et études (Histoire du sport) :

- Histoire du sport en France. R. Hubscher. A. Colin. 1992.
- Musée National du Sport (INSEP ; 13^{ème} arrondissement. Paris).
- Sites : www.aafra.com
WWW.ina.fr

Atelier :
La comédie musicale, cinéma, musique et danse.

(Stéphane Auger, Cristhine Lécureux).

Le genre de la comédie musicale est né aux Etats-Unis, vers 1929, à l'époque de la crise (on parle de films « rooseveltiens ») et avec l'avènement du cinéma parlant. Nous sommes à l'âge d'or du cinéma hollywoodien.

C'est un héritage des spectacles de Broadway du début du siècle, qui ouvre au spectateur l'univers d'un monde idéal.

Il s'agit d'une forme d'art complexe née dans le contexte d'une civilisation américaine construite sur des mythes tel que celui de la frontière (« the border ») où tout devient possible.

Un monde basé sur la destruction (amérindiens, nature vierge, etc.). D'où le fort poids de la rédemption au sens chrétien du terme, de la volonté du retour au Jardin d'Eden.

La comédie musicale est un genre adapté à ces mythes rédempteurs, reflet du «rêve américain». On se lance à la recherche du héros rédempteur capable de réinventer le paradis perdu, en rupture avec le style européen des opéras et opérettes (Ex. de Al Jolson dans « Jazz Singer »).

Les auteurs ont recours à la comédie musicale pour sortir du réel. Les gestes de personnages sont scandés par la musique.

De même que le Western a pour fonction de « réparer » les torts faits à la nature par les pionniers, la comédie musicale a pour vocation de faire sortir le public de la grisaille de la crise et d'assurer le succès de la politique de Roosevelt.

Caractéristiques du genre :

-reconstitution du monde

-divertissement désexualisé

-starisation à outrance (Ginger Rogers, Fred Aster)

-Sortie sans danger (ludique et temporaire) des conventions sociales

-Comédie « conte de fées »

-culte de la jeunesse éternelle (Jim Kelly).

Les « Indiens » et les « Noirs » sont longtemps exclus de cet univers idéal. Les quelques Noirs (musiciens de jazz) qui y apparaissent doivent être grimés (!). Ils sont admis comme «prétextes» visant à faire revivre les réalités (perdues) de la vie du Sud de l'époque d'avant la guerre de sécession (« comédie folklore »).

Après la fin de la Seconde guerre mondiale, la fonction de la comédie musicale évolue dans un contexte de Guerre froide.

Elle apparaît comme un monde merveilleux et enchanteur face au monstre froid qu'est le système soviétique.

On voit également se développer le style de la «Comédie réaliste» (Ex. «West side story», «Eire» de Milos Forman, etc.). Celle-ci obéit à la formule suivant :

1. Rupture du consensus
2. Retour au consensus.

Un sous-genre se manifeste : la comédie musicale spectacle (Ex. « New-York, New-York » de Martin Scorcèse. Au cours des années 70, le désenchantement l'emporte illustré par la production de comédies musicales pessimistes. Vers les années 80 (années Reagan), retour à des productions plus gaies.

Communication :
Corps antique au cinéma.
Présence du passé Chez Fellini et Pasolini.

(Anne-Violaine Houcke).

Le monde antique (des Grecs et de Romains) n'est pas mort. Les corps antiques interrogent le présent. Ils survivent dans le présent.

1. Les démarches de Fellini et de Pasolini à la fin des années 60.
 - Retour à l'Antique.
 - Parcours des musées, des ruines.D'où l'émergence :

-Du Bloc-notes d'un cinéaste (1969) de Fellini pour son film « Le Satyricon ».

-Du Carnet de notes pour l'Orestie africaine (1968-1969) de Pasolini.

Les deux hommes se livrent à une quête de la survivance antique à leur époque. Ils opèrent à une « fouille des corps » contemporains. Un regard archéologique visant à traquer le retour de l'Antique dans les corps vivants, en particulier dans les corps des individus vivant dans le sud de l'Italie (Fellini) ou dans ceux des africains (Pasolini) portant les attributs de peuples encore « vierges » des conditions du néo-capitalisme moderne.

2. Les œuvres :

*Le Satyricon (Fellini).

Il s'agit d'une sorte de fresque pompéienne. Le réalisateur donne vie aux fresques de Pompéi, et vice versa (à la fin du film, les personnages se figent dans une fresque reconstituée).

-L'auteur ne veut pas d'un péplum, mais d'un film de « science-fiction ».

-Les corps antiques sont traités comme pour une peuplade inconnue : les personnages parlent peu ou dans des langues étrangères ou inventées (« l'inconnaissabilité »).

-De nombreuses discordances entre sons et images.

Au final, les corps sont des miroirs nous renvoyant à notre propre incompréhension.

- Orestie africaine (Pasolini). Projet de film.

- L'auteur souhaite que son film soit chanté (rythme du jazz).
 - Il invite le spectateur à entendre l'Antique qui dort en lui.
 - l'Antique, latent, s'exprime par les corps.
 - Il est à la recherche du « jeune homme antique des années 60 ».
 - Il n'existe pas de différence entre corps mythique et corps historique.
 - Le corps (africain surtout) intègre le mystère du réel. Il compare l'Afrique contemporaine (monde plein de mystères) à la Grèce pré-démocratique, en marche vers la modernité.
 - Le corps se fait révolutionnaire. En révolte contre le néo-capitalisme contemporain.
- Le film est clairement engagé politiquement dans un sens marxiste.

Débat :

Traites négrières et esclavage transatlantique.

Par Anne-Marie Brenot, Bernard Gainot, Jean-Paul Grasset, Frédéric Régent, Hubert Tison.

Du XVII^e au XIX^e, 4 millions d'esclaves auraient vécu dans les colonies françaises : 2 millions y auraient été introduits, 2 millions y seraient nés.

Les négriers européens utilisent systématiquement les « services » d'intermédiaires locaux (Ex. les Dioulas, les

Haoussas ou ces métis qu'on appelle les « Brésiliens ») ;
En règle générale, dans les transactions, les communautés africaines, contrairement à ce que l'on pourrait penser, restent les maîtres du jeu.

Rancheador : chasseurs d'esclaves professionnels de Cuba au cours du XIXe siècle. Ils sont payés par l'Etat. 4 pesos par esclave capturé, mort ou vif.

Différents facteurs contribuent à la décision d'abolir l'esclavage :

- En 1794 (dans l'urgence):
 1. Le contexte révolutionnaire
 2. La révolte de Saint-Domingue
 3. L'action des abolitionnistes comme l'abbé Grégoire.
- En 1848 (préparée):
 1. Le contexte international
 2. L'action des abolitionnistes comme V. Schœlcher
 3. Les évolutions juridiques et sociales au sein des colonies.

Il faut faire remarquer que (à part 1794) l'esclavage est toujours aboli après celle de la traite. On désire en fait tarir la source du trafic. Résultats : organisation du commerce clandestin et aggravation des conditions de transport des captifs.

Il y a nécessité d'enseigner ces questions au niveau national, de l'école primaire (Ex. 1848, date repère) au lycée.

Depuis quelques années des progrès sont constatés (effets de la « loi Taubira » ?) au niveau du collège :

-6^{ème} : esclavage antique et esclavage dans l'Afrique précoloniale (regards sur l'Afrique).

-4^{ème} : Traite esclavagiste et son abolition.

Pas grand-chose au niveau du lycée, sauf pour les Bac Pro (Cf. Réforme récente).

Il apparaît urgent de développer des collaborations transdisciplinaires pour aborder le sujet.

Le « Comité pour la mémoire et pour l'histoire de l'esclavage », au sein duquel siègent Frédéric Régent et François Durpaire, œuvre pour que cette question soit véritablement et sérieusement enseignée sur l'ensemble du territoire national.

Bibliographie:

Le Ranheador. Journal d'un chasseur d'esclaves.

Cuba : 1837-1842. Anne-Marie Brenot. Ed. Tallandier. 2009.

Atelier : Aborder le IIIème Reich par le corps dansant.

(Véronique de Montchalin, Laure Guilbert).

Une fois au pouvoir en Allemagne, le régime nazi développe une véritable politique chorégraphique. « La danse est l'art qui exprime le mieux l'âme raciale » (Rosenberg). Le même idéologue défend le balai classique qui aurait pour origine la musique germanique, contre la danse moderne (dégénérée).

Le héros nazi est « l'homme de lumière ».

Sept.1933 : Création de la chambre culturelle du Reich (5000 fonctionnaires en 1934). Dans le cadre de cette structure émerge, en 1936, une Chambre de danse : 2300 danseurs en 1937.

La formation des artistes (obligatoirement classés « aryens » après enquête) est strictement réglementée par décrets. On leur assure, entre autres, des cours de « science de la race » et de formation politique. Ceci, selon les directives de Goebbels, Ministre de la propagande. Il faut façonner l'Aryen par le biais de l'art nazi. N'exposent, ne publient, ne se produisent et ne dansent que ceux qui rentrent dans le moule nazi. Les artistes d'origine juive sont interdits. On a cependant observé quelques cas de tolérance exceptionnelle pour des certains danseurs « indépendants », communistes, homosexuels, voire d'ascendance juive.

Après une période de relatif flottement la période 1934-1936 apparaît comme celle du dirigisme modéré.

Le régime laisse émerger un art aryen, « l'art de la Nation » : libérer l'énergie vitale de la vie contre la mécanisation moderniste. D'où la création, en 1936, de l'Académie de danse du Reich.

1936 : A l'occasion des « Jeux de Berlin » on vit l'apogée de la chorégraphie nazie. Un balai pour 1000 danseurs est monté. Cette chorégraphie de masse a en fait nécessité la participation de 10000 figurants (danseurs et gymnastes) : « La jeunesse olympique ».

Mise en scène spectaculaire filmée de manière révolutionnaire (Ex. Des caméras installées sur des ballons ou sur des rails) par Leni Riefenstahl, cinéaste officielle du Reich. On construit de véritables « cathédrales de lumière ». Les individus deviennent des matériaux au service de la grandeur du génie aryen. C'est « l'ornement des masses ». On opère à un savant mélange entre l'esprit grec et la technologie nazie.

Par la suite on abandonne cette pratique massive vite considérée comme marxisante. Goebbels préfère que les danseurs soient dirigés par des « führers » (des guides). Ce fut le cas pour la « danse en hommage à Hitler » (un solo) à l'occasion de l'exposition sur l'art allemand et l'art « dégénéré » de 1937.

A cette époque la radicalisation est générale. Les responsables des écoles sont changés (Ex. Koenig remplace Laban à la tête de l'opéra de Berlin).

La masse est désormais au service du projet politique et non plus matériau d'ornement.

La période de la guerre (1939-1945) est paradoxalement favorable à la performance créatrice. Les budgets consacrés à l'art, singulièrement à la danse, sont augmentés. La danse est un art d'apparat permettant de mettre en valeur les succès militaires.

Priorité est donnée à la danse « folklorique ».

Les compagnies tournent afin de se produire devant les soldats allemands, sur le front ou dans les pays occupés.

Les revers militaires (bataille d'Angleterre, Stalingrad) contribuent à la remise en question des projets monumentaux. De nombreux spectacles sont annulés, sauf ceux réservés aux SS.

1943-1945 : Période de guerre totale. De nombreux danseurs doivent interrompre leur activité pour travailler en usine. D'autres, les plus célèbres, obtiennent des autorisations spéciales pour continuer à danser.

Atelier :

Représentation des corps, corps en représentation.

(Ronan Chérel, J-F Le Borgne, Nicole Lucas, Vincent Marie, Yannick Pincé).

Le corps est un lieu de rencontre (espace privé et public). Le corps est un fait de culture.

C'est un excellent sujet pour l'élaboration d'une histoire culturelle à l'heure de la reprise en compte du récit, des acteurs de l'histoire.

Il peut aider à enseigner autrement de nombreuses thématiques liées aux programmes scolaires (Ex. L'esclavage, l'histoire du sport, de la femme, de la mode).

A toutes les époques, les corps sont constamment représentés (peintures, sculptures, frises, photographies, ...). Le corps humain est souvent représenté au cœur de l'univers. Il soulève le problème de la dualité masculin/féminin. Il est également posé, mis en scène, représenté nu ou couché. Les représentations des corps apparaissent comme autant de représentations mentales qui se situent à la frontière de la singularité et de l'universalité. Son traitement pousse à des réflexions sociales, idéologiques, religieuses ou philosophiques.

Un thème récurrent : le corps et la guerre (Ex. Œuvre de S. Dali : « Le vrai visage de la Guerre », 1940).

- Etude de cas : Le corps de la femme et la Révolution.

Les femmes se trouvent exclues du processus révolutionnaire en dépit des principes affirmés. Pourquoi ?

On peut tenter de le comprendre à partir de l'étude de l'œuvre de Louis Sébastien Mercier (1740-1814) :

-Le tableau de Paris (1781-1788).

-Le nouveau Paris (1798).

Mercier est proche des milieux Girondins et amant de la célèbre Olympe de Gouges (auteure d'une « Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne ») avec laquelle il échange une correspondance nourrie.

Il développe cependant une vision très conservatrice de la femme, en accord avec les considérations de son époque :

-La femme est « un ventre ». C'est la « femelle de l'homme » (Cf. Article de l'Encyclopédie). D'où la forte identification sexuelle. Vêtements sexués.

-Elle possède un fort pouvoir de séduction. La femme manipulatrice.

La révolution, selon Mercier, doit veiller à ne pas dénaturer le corps des femmes et donc à bien faire respecter la stricte séparation homme/femme, en particulier au travail.

Il se réjouit de la fin de l'influence (néfaste) de la noblesse féminine et souligne l'incapacité des femmes à l'exercice des droits politiques. Raisons :

-Constat de l'infériorité physique de la femme.

-Peur de l'implication des femmes dans les luttes sociales.

-Crainte d'une baisse de la natalité.

On constate un prolongement de ces considérations dans les articles du Code civil de 1804.

***Autres travaux possibles : Etudes d'œuvres d'art (perspective d'intégrer l'histoire de l'art : Corps et arts).**

-En Seconde : « Saint Luc peignant la Vierge » Van Heemskerck, 1545.

« Portrait d'une négresse » Mme Benoist (1768-1826), 1800.

-En Première : « Le Déjeuner sur l'herbe » E. Manet (1832-1883), 1862.

« Les Demoiselles d'Avignon » P. Picasso (1881-1973), 1907.

-En Seconde, Première ou Terminale : Du corps martyrisé au corps du martyr (martyr religieux, martyr de la 1^{ère} Guerre mondiale ou de celle du Vietnam).

Martyrs: Toutes les victimes, même innocentes, dont l'image est instrumentalisée au service d'une cause. Représentation imagée d'un corps.

Pour devenir un martyr, il faut que la victime soit montrée. La représentation du martyr est une mise en scène. La multiplication des héros dessert la singularité du martyr.

Photographies :

-Celle d'Alberto Korda, 1960 : le « Che ».

-Celle de Malcolm W. Brown, 1963 : Immolation d'un moine bouddhiste.

-Celle de Freddy Alborta, 1967 : Le « Che » mort.

-Celle de Nick Ut, 1972 : Jeune Vietnamiennne, victime des bombardements US.

Le cas d'Ernesto « Che » Guevara est éloquent. Icône mondiale dont le visage romantique se retrouve à foison sur Internet. Son corps, utilisé comme support publicitaire, récupéré dans le cadre de

causes variées et multiples, y compris dans le domaine commercial, ne lui appartient plus.

L'exposition d'une victime est une vérité sans argumentaire. Les images sont récupérables par la propagande. Il faut donc nécessairement connaître le contexte pour apprécier objectivement la scène.

Sources disponibles :

-Les tortures volontaires. Annette Messenger (1972).

-Sites : WWW.enseigner-autrement.com

Cf. Celui de l'Académie de Nantes.

Atelier :

Le portrait de la femme, de la sainte à la star.

Par Joël Dubos, Christine Lécureux.

Au cours du Moyen-âge, les artistes représentent des portraits de Saintes ou ceux de la Vierge (Marie).

Jusqu'au XVIIIème siècle, ils nous montrent des femmes célèbres.

A partir du XIXème siècle, ils utilisent des modèles féminins pour leurs œuvres. Les éléments de libération de la femme apparaissent (Cf. l'œuvre de Marie Laurencin. Une portraitiste des années 1920 qui représente essentiellement des femmes. Ou celle de Tamara de Lempicka qui peint la femme des « années folles »).

A partir de cette époque l'autoportrait remporte un gros succès (tableaux, photographie).

1827 : Naissance de la photographie avec Nicéphore Niepce. Les œuvres se multiplient rapidement (Nadar).

Photographeur : dessiner avec la lumière.

Le photographe capture les sentiments fugaces, les expressions spontanées. Il met en scène, parfois jusqu'à la « parodie picturale » (Cf. œuvres d'Orlan ou de Valérie Belin).

La photographie, comme le tableau du peintre, est une (re)construction. C'est ce qu'exprime, par exemple, l'œuvre de Picasso, l'homme qui « croquait » ses femmes : « Je place les choses selon mon amour ».

Il les a toutes représentées mais en les réinterprétant à sa façon : Fernande, Eva (en guitare), Marie-Thérèse, Françoise, Jacqueline...Et surtout Dora Maar, son « idéale féminin ». Dora Maar est photographe. Elle photographie à maintes reprises Picasso. Ce dernier a fait de toutes ses femmes « des Picasso ».

Du point de vue social, la figure la plus symbolique de la femme fatale fut Marilyn Monroe, représentée en série par Andy Warhol (évocation de la production de masse). En fait l'artiste, qui réalise son œuvre au moment même où il apprend le décès par suicide de la star, démonte l'image de la femme fatale. Il retrouve, au-delà de la star, la femme véritable.

Les photographes des studios Harcourt (Etats-Unis) travaillent à la fabrication des Stars : éclairage facial valorisant, flou net, plan américain... On retrouve les mêmes procédés de base de mise en valeur que pour les vierges du moyen-âge : toutes les deux sont le fruit du traitement par l'artiste, par-delà le temps, au-delà du réel.

Communication :

De la « charogne infecte » au temple du Saint-Esprit : amour et désamour du corps au XVIIème siècle dans les traités religieux et médicaux.

(Cécile Floury-Buchaline).

Au XVIIème siècle on se fait une idée générale de corruption à propos du corps malade. A partir du Concile de Trente on effectue un rapprochement entre le péché originel et le corps : le corps est le facteur clé dans le péché originel et dans la transmission de ce péché.

La maladie et la mort sont des thèmes très répandus (religion, médecine, littérature, poésie,...). Les maladies sont dues au péché originel et aux péchés commis quotidiennement. Religion et médecine (Traditions hippocratique et galénique) sont liées. Ceci apparaît clairement dans l'œuvre du médecin lyonnais Lazare Meyssonnier.

On pêche selon son tempérament : Ex. Les sanguins sont luxurieux, les mélancoliques se livrent à l'avarice, etc. Péchés et maladies se superposent.

Ces théories sont fondamentales pour édifier, éduquer le chrétien (Cf. recueils de raison, poésie mystique). Le dégoût du corps, en particulier du corps malade est un instrument pédagogique essentiel.

Les parties « basses » du corps ou « parties honteuses » sont les plus méprisées. Celles qui sont dévolues à la digestion ou à la reproduction. Ces parties sont celles qui rapprochent le plus

l'homme de l'animal. Ce sont en fait les principaux foyers de corruption, c'est-à-dire de maladies.

Le corps féminin est considéré comme imparfait, selon les analyses héritées des Grecs anciens (Aristote). L'organe génital de la femme est présenté comme un sexe incomplet (coupé). La « froideur » du corps féminin explique sa fragilité et l'expose plus aux maladies. Les remèdes appliqués aux maladies du « bas-ventre » sont valables pour traiter les maladies qui concernent l'ensemble du corps de la femme dont on considère qu'elles sont toutes liées à son utérus (cycles menstruels). D'où des analyses morales négatives (Cf. Celles développées par Ambroise Paré).

Paradoxalement, Marie a été épargnée par la malédiction qui frappe les femmes en général depuis Eve. L'anatomie féminine participe à la reproduction du péché originel.

A contrario, le corps humain présente des aspects admirables en ce qu'il apparaît comme une sorte de machine extraordinaire signe de la sagesse du Créateur.

Deux écoles médicales s'opposent à cette époque :

-La « classique » : ceux qui se réclament de Galien. Tout le savoir est supposé venir de l'enseignement des Anciens. Connaissances essentiellement livresques.

-La « moderne » : ceux qui se reportent aux enseignements de Vésale. Ils se livrent de plus en plus volontiers à l'expérimentation et à la dissection.

Ces deux conceptions partagent un point commun : elles s'émeuvent devant la symétrie et les proportions (parfaites) du corps humain, miracle du monde, création divine, à l'image de la

divinité. L'homme est présenté comme la dernière et la plus parfaite des créatures.

Il existe une continuité entre l'âme et le corps qui l'abrite, « Temple inviolable du Saint-Esprit ». Le corps ressuscité est à l'égal du corps d'avant la Faute.

Question : Faut-il soigner son corps ou doit-on le laisser suivre son destin ?

Confession et pénitence sont à observer avant tout. La nécessité des soins spirituels n'est jamais contestée par les ouvrages de médecine. Cependant, comme le rappelle Saint-Paul, la santé étant un don divin, on se doit de la protéger.

L'Ancien Testament précise que « toute médecine est de Dieu ». Idée reprise au XVIème siècle: « Honore le médecin car le Seigneur l'a créé. Toute médecine est de Dieu... ». D'où une légitimité incontestable de la médecine et des médecins. Soigner son corps, en prendre soin est donc une sorte d'obligation morale.

On peut conclure que l'héritage biblique, dans la considération apportée au corps humain, est contradictoire. Il oscille entre deux pôles opposés.

Cependant, dans les deux cas, on s'en remet (son corps) à une instance supérieure, Dieu ou le médecin (instrument aux mains de Dieu).

Présentation d'ouvrage :

L'invention du bronzage. Essai d'une histoire culturelle.

Edition Complexe. (Pascal Ory).

« Ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, c'est la peau ». (Paul Valéry, L'Idée fixe, 1932).

Nature : L'exposition de l'épiderme humain au rayonnement solaire entraîne, entre autres, la production de mélanine, molécule que les mâles sécrètent plus que les femelles.

Culture : Par leur activité économique et par leur statut politique, les hommes se trouvent plus exposés

Au soleil que les femmes. Résultante sociale : Dans les populations « blanches » et « noires », où peut s'identifier un nuancier des carnations, la concurrence sexuelles entre hommes se fera en direction des femmes les plus claires.

Dans la civilisation occidentale, on repère un « Ancien Régime épidermique » qui dure au moins jusqu'aux abords de la Première Guerre mondiale. Durant cette période, le teint pâle est valorisé. Raison principale : les élites, par leur pâleur, se distinguent des couches sociales « inférieures » hâlés du fait de leur exposition (paysannerie majoritaire). Par la différence de teint, il importe de toujours maintenir à la périphérie les sujets frappés de matité, voire pire : le colonisé, le non-Occidental, mais également le paysan ou le marin.

A partir des années 20, une véritable révolution culturelle a lieu, en France en tout premier lieu, la valorisation du teint hâlé qualifié dès

lors de « bronzage ». C'est que le faire-valoir des élites sociales n'est plus le paysan, hâlé par les activités de plein air, mais les nouvelles couches populaires des villes (ouvriers, employés) dont le teint « professionnel » est la pâleur.

De quelle manière s'est déroulé le phénomène de basculement, d'invention du bronzage ?

Un certain nombre de facteurs et d'acteurs sont à relever :

- 1. L'influence des pratiques naturistes et nudistes lancées dès la fin du XIXème siècle en Europe germanique (Allemagne, Autriche, Suisse). Valorisation de la randonnée. Développement des conceptions vitalistes, animistes et environnementalistes. Multiplication des colonies de vacances et des auberges de jeunesse. L'idée des « écoles de plein air », en particulier à la montagne.**
- 2. Les débuts de nouvelles techniques de traitement de la tuberculose : l'héliothérapie (« bain de soleil »). C'est la grande vogue, au début du XXème siècle, des préventoriums, sanatoriums, aériums et autres solariums (Cf. La Montagne magique de Thomas Mann, 1924). Dès 1840 Amédée Bonnet avait attiré l'attention sur le caractère curatif du soleil. D'autres l'ont suivi dans cette voie, et pas seulement contre la tuberculose (l'acné, la cellulite, le rachitisme, etc.).**
- 3. Le développement des pratiques sportives de plein air, en particulier celles réservées aux élites comme le tennis, le golf ou le ski. Le teint hâlé des pratiquants (cas de la championne**

Suzanne Langlen, une des icônes de la femme moderne des années 20) est interprétée comme un signe de bonne santé et le summum du nouveau « chic ».

4. L'action de personnalités comme le couturier/parfumeur Jean Patou (1887-1936) qui, par exemple, lança, en 1927, la première huile solaire sous le nom d' «huile de Chaldée ». En dehors de nouveaux parfums, il fut également à l'origine de la mode du « sportwear »féminin : jupe plissée de soie blanche s'arrêtant au dessus du genou, cardigan sans manches.
5. Le lancement de magazines féminins influents comme Vogue (1920), Votre beauté (1933), et surtout Marie-Claire (1937), journal de la jeune fille moderne.
6. Le travail effectué par des sociétés commerciales comme L'Oréal qui, en 1935, lance la crème de bronzage la plus médiatisée et la plus utilisée de l'époque : « Ambre solaire ».
7. L'action et l'influence de Gabrielle « Coco » Chanel (1883-1971). Celle-ci, par son exemple, valorise une position d'avant-garde. Elle sert de modèle à des millions de femmes à travers le monde. Elle popularise également la mode provocante des cheveux court, « à la garçonne ». Son comportement général participe au processus d'émancipation de la femme occidentale de son temps.
8. La vogue de l'exotisme colonial. Le corps mat du colonisé est devenu, par sympathie, synonyme d'une beauté érotique.

Beaucoup sont séduits par le teint hâlé du colon conquérant et bâtisseur dont la chanson (Ex. du Légionnaire qui « sent bon le sable chaud »), la littérature et surtout le cinéma (Ex. Le film « Les hommes nouveaux », 1936, qui raconte la saga des bâtisseurs de Casablanca) popularisent les aventures.

9. La mise en place des « congés payés » qui permettent à des millions de femmes françaises de fréquenter, chaque été, à partir de 1936, les plages du pays. Et plus largement le développement d'une civilisation des loisirs favorable à la libération des corps, à l'hédonisme : dénudement progressif du corps féminin (maillots de bain : lancement du bikini par Louis Réard en 1946), bronzage, développement des activités sportives de plein air, en particulier des sports d'hiver, etc.).

Bibliographie :

-Histoire du corps. A. Corbin, J-J. Courtine, G. Vigarello (dir.). Paris. Le Seuil, trois volumes. 2005-2006.

L'invention du bronzage. Essai d'une histoire culturelle. P. Ory. Paris. Ed. Complexe. 2008